

LE GLACIER ROYAL

Le duo artistique DRIFTERS (Valentina Miorandi + Sandrine Nicoletta) propose un projet de participation avec la population locale et avec l'association APREH, et en particulier avec la pâtisserie de l'Hôtel Prieuré à Saint Dalmas de Tende, où sont employés des travailleurs en situation de handicap des Alpes-Maritimes. Avec les conseils d'un maître chocolatier expert, un produit chocolaté insolite, spécialement conçu pour la vallée de la Roya : le GLACIER ROYAL, un objet sculptural, un souvenir touristique, une friandise, une information sur la responsabilité de chacun face à la crise climatique.

Le paquet, qui porte la devise "MELT CHOCOLATE NOT THE PLANET", contient du matériel d'information et les témoignages recueillis auprès des habitants locaux par rapport au climat change et à leur expérience personnelle. La sculpture en chocolat est fabriquée et emballée par des travailleurs handicapés de l'atelier de pâtisserie de l'hôtel Le Prieuré à Saint Dalmas de Tende, elle sera distribuée dans les boutiques, les offices de tourisme et les musées de la vallée. L'événement final sera un moment de convivialité de la communauté au cours duquel il y aura la présentation/restitution du projet et la dégustation.

Objectifs :

- Faire participer la communauté locale à la création d'un projet ou d'une activité qui puisse s'imposer et être un élément de distinction et d'excellence, comme de nombreuses autres activités vertueuses déjà présentes dans la vallée.
- Attraction touristique.
- Donner une continuité au sentiment collectif d'appartenance à une communauté qui peut réaliser des projets ensemble, afin de ne pas perdre le sentiment de communauté et de solidarité vécu lors de la tragédie.

LE GLACIER ROYAL

La sculpture a la forme d'un glacier mesurant environ 12x10x8 cm et est réalisée en chocolat, un matériel éphémère, tout comme la glace, deux matériaux qui fondent avec la chaleur.

La forme du "glacier", qui symbolise un atout vital pour notre planète, est proposée dans la vallée de la ROYA, parce que, suite à la dévastation causée par la tempête Alex en 2020, avec ses exemples vertueux, elle est devenue porte-parole pour les réflexions sur le changement climatique et ses conséquences, l'importance de transmettre des informations et des actions pour changer les habitudes.

Le produit est emballé dans une boîte transparente portant la devise principale de la campagne “MELT CHOCOLATE NOT THE PLANET”.

Sous le nom du produit : GLACIER ROYAL. (Royal, superlatif de bonté et de magnificence contient le mot Roya). Dans le paquet de la sculpture en chocolat, il y aura un compartiment contenant des papiers avec des informations, des témoignages et des “recettes” pratiques sur la meilleure façon de respecter l’environnement.

Sample:



Organisation de 2 LABORATOIRES :

1. le Prieuré Saint Dalmas de Tende 22 - 23 Mars 2023

Atelier de pâtisserie animé par le duo Drifters et un maître chocolatier. L’atelier vise à la création de la recette du Glacier Royal et à la transmission des connaissances pour rendre l’association APREH autonome dans la création et la production du produit.

2. Deux jours: Atelier d’écriture ouvert à toute la communauté (sans limite d’âge) animé par le duo Drifters, au cours duquel des textes poétiques sont créés, des témoignages sont recueillis, des “recettes” vertueuses pour respecter l’environnement sont élaborées. Comme classiques “messages dans une bouteille”, les matériaux seront placés dans l’emballage du Glacier Royal.

Sujets concernés :

- L’hôtel Le Prieuré Saint-Dalmas-Tende accueille les deux ateliers (pâtisserie et écriture créative)
- Association APREH (personnes handicapées)
- Maître Chocolatier Chef Martina Pomè (Mara dei Boschi de Turin)

L’ atelier d’écriture créative est ouvert à toute la communauté de la vallée de la Roya, sans limite d’âge, l’inscription se fait sur réservation pour un maximum de 30 personnes. La communication sera diffusée dans les écoles dans les églises, les bars, les centres de loisirs, etc.

Roya, Eur(h)ope

Stalker propose de réaliser le projet Roya, Eurhope en collaboration avec la SUN School of Nomadic Urbanism, c'est-à-dire un projet de formation transdisciplinaire et transnationale de deux semaines qui se déroulera en juin sur le territoire.

L'école explorera les traces, les documents et les témoignages des différentes problématiques qui ont traversé et traversent la vallée de la Roya:

la question des frontières, la question des migrants, la question de l'environnement

Le lien entre les trois plans de recherche et la trame narrative qui en sera tirée est l'identification d'un "nouvel" itinéraire européen, traversant la vallée, le long de cette layline, cette ligne d'énergie, qui a toujours traversé l'Europe et qui a déjà informé la naissance de la Via Francigena de Canterbury à Rome. Le début de la construction de la route a été donné par la "découverte" d'une stèle romaine datant du IIIe siècle de notre ère et portant l'inscription de la Constitution antoninienne, qui a été publiée en 212 par l'empereur. Cette loi, émise par l'empereur Caracalla, a établi le principe de la Citoyenneté Universelle: aujourd'hui nous disons Citoyenneté Planétaire. La stèle a été mise au jour à la suite d'un glissement de terrain provoqué par la tempête Alex, à la frontière entre l'Italie et la France. Ce que nous entendons reconstruire c'est un itinéraire qui, comme la Via Francigena, soit une refondation de la culture européenne, une culture qui a toujours construit son identité davantage sur les itinéraires qui la traversent que sur les frontières qui la définissent, lesquelles ont toujours été vagues. Des routes de migration, de pèlerinage, d'errance et de voyage culturel, qui sont devenues les axes infrastructurels de l'Europe, le long desquels se sont construits les espaces de la culture, de l'économie, de la politique et de la solidarité européennes: églises, marchés, hôpitaux, places, sanctuaires.

Par conséquent, la mise au jour de la stèle et l'ouverture conséquente d'un site archéologique en avril seront suivies en juin par la création d'un cours de formation ouverte (SUN school of nomadic urbanism) et par la construction d'un itinéraire dans lequel les lieux, les histoires et les mémoires de la solidarité transfrontalière seront nommés et célébrés, en réalisant une cartographie des relations entre les réalités sociales et culturelles engagées sur le territoire dans la défense de l'environnement, la solidarité avec les migrants et le dialogue entre les cultures.

Le projet est développé en deux étapes

- 1) Découverte de la stèle et ouverture du site archéologique, qui devient l'occasion de rencontres avec des personnes, des associations et des institutions avec lesquelles commencer à travailler et se concentrer sur les sites d'intervention et les lignes de recherche à développer en juin.
- 2) Ouverture de l'Ecole d'Urbanisme Nomade; l'école est ouverte et vise à la réalisation d'une Circonscription Publique le 24 juin

le SUN

L'École d'urbanisme nomade est un parcours informel d'apprentissage mutuel démarré en 2017 pour former à la créativité sociale, à l'action artistique collective, exploratoire et expérimentale. Les participants sont invités à la présence, au respect des autres, à l'écoute des lieux et de ceux qui les habitent, à la convivialité et à l'interaction créative avec l'éloigné, l'inattendu, l'exclu et l'étranger.

L'école - itinérante, conviviale et ludique, en plein air et ouverte à tous*, avec ou sans diplôme ou permis de séjour - vise à explorer les souvenirs perdus ou effacés, les réalités visibles et invisibles, les imaginaires possibles et souhaitables avec lesquels retisser les relations entre les personnes, les communautés et les lieux dans une tentative de libérer un espace-temps commun au-delà de la grisaille d'une contemporanéité usée.

Ce voyage dans l'espace-temps entre mémoire et imagination, impliquant un public et les protagonistes des questions abordées, trouve son expression publique dans ce que Stalker a appelé "Circonstances".

La Circonstance

La Circonstance, un déroulement des temps et des espaces auxquels un lieu appartient, est un dispositif d'implication publique et créative, visant à garder le caractère de maladaptation aux lieux traversés, qui devient une position à partir de laquelle agir/penser sur le possible généré par la réémergence des souvenirs perdus et tissés dans de nouveaux récits. La circonstance est, à l'échelle humaine, l'occasion conviviale et créative d'une rencontre possible entre des lieux et des personnes de plus en plus divisés par des conditions sociales, économiques et culturelles qui font aujourd'hui obstacle à une coexistence souhaitable et heureuse.

Stéphanie Nava

Une histoire de ponts, janvier 2023

A. LA RÉFLEXION EN COURS

— *Laissons passer de l'eau sous les ponts.*

Ouvrages d'art mais aussi objets symboliques les ponts forment le point focal et point de départ pour mon intervention. Ils racontent l'histoire de la communication entre les deux rives, du passage construit pour avancer dans la vallée, enjambant le fleuve qui se révéla si prompt à les emporter.

Figures du lien, ils relient les deux rives mais aussi les populations. Dans cette vallée à l'appartenance nationale mouvante, striée par des flux tour à tour économiques, conquérants ou migratoires, ils incarnent la possible traversée et par là-même la rencontre, au milieu du chemin. Les destructions occasionnées par la tempête pointent la vulnérabilité de ces ouvrages autant que celle des relations qu'ils permettent.

Leur reconstruction en cours en est d'une valeur toute symbolique. Les ingénieurs qui décrivent les nouveaux ponts qui viennent remplacer ceux partis dans la tempête insistent sur la façon dont ils ont été conçus pour mieux laisser passer l'eau en cas de crue, sur la façon dont ils s'écartent plus, offrent moins de résistance à la Roya.

Cette description d'un ouvrage d'art, que l'on peut imaginer massif et solide, comme devant se rendre perméable, m'intéresse. Il y a, dans cet objet permettant la traversée qui devient lui-même traversable, quelque chose de la nécessaire hospitalité et attention au territoire ainsi qu'au *passage* qui m'importe.

— *L'eau.*

Parler des ponts c'est parler de l'eau qui coule sous eux. Cette eau qui a tout emporté dans sa furie lors de la tempête.

Il y a d'abord le fleuve, la Roya. Si elle court aujourd'hui principalement en France pour finir sa course en Italie, elle a par le passé franchi de multiples fois la frontière. Elle fait la richesse tout autant qu'elle a produit la dévastation de la vallée.

Il y a aussi les dix-neuf affluents qui marquent un territoire profondément strié et irrigué. L'eau est partout sous nos pieds (voir les sept sources de Notre Dame des Fontaines) mais vient cruellement à manquer en été. L'eau, dans son excès ou sa pénurie est le signe absolu du changement climatique.

Cette vallée est ainsi pour moi à considérer selon la notion de bassin versant. Sa nature est d'être connectée à un réseau hydrologique de sources diverses qui viennent gonfler le volume de la Roya. Cette notion de bassin versant permet d'ouvrir la réflexion autour de la nature de ce territoire en tant que biorégion. Là, se pose alors de façon spécifique la rencontre entre le local et le global, le sédentaire et le nomade, celui qui est ancré et celui qui traverse.

Aussi les questions d'identité s'invitent dans la réflexion. Car se déplacer dans la vallée c'est longer la ligne de rencontre entre la France et l'Italie. Les traces de la présence italienne sont là, dans l'histoire des lieux, dans l'architecture, les chapelles, une présence historique ancienne, mais aussi récente, issue de la guerre (la gare et la maison de Mussolini à Saint Dalmas).

On pénètre la vallée et on entre dans un monde — quelque peu à part. On n'est plus sur la côte d'azur, on n'est pas encore dans les montagnes, on est dans un lieu qui est fondamentalement *traversée*. La végétation change. De la garrigue méditerranéenne à Breil on passe très vite à une végétation de basse montagne. Les gens changent, la végétation aussi et pourtant c'est la même eau qui coule.

À cela se greffe aujourd'hui la présence des migrants, ceux qui traversent. Face à eux, ceux qui résident opposent de l'hostilité ou déploient leur hospitalité. Ces hommes en transit alors parfois

se sédentarisent un temps là. Et cela fait écho à l'histoire flottante de l'appartenance de cette portion de terre, à la fois lien et séparation, qui est figure emblématique de la frontière.

— *Les inscriptions monumentales à Saorge, dans les gorges de Nocé.*

«Érigés» à la gloire de celui qui a dompté la nature pour permettre le passage, le premier en 1592, le second en 1784, ces deux panneaux gravés dans la roche frappent par leur monumentalité. Ils marquent une "victoire" de l'homme sur son environnement, de l'ingénierie sur le *sauvage*, de l'avancée de l'homme sur l'obstacle. Formellement, ils questionnent la transformation du matériau brut (la paroi de la falaise) en artefact (le panneau gravé), Écrit dans une langue que peu d'entre nous comprennent sans effort, le latin, le panneau encore lisible est à la fois mystérieux, presque absurde et impressionnant.

Je m'intéresse particulièrement à celui qui est face à lui, maintenant illisible suite à son saccage par les révolutionnaires en 1794. L'inscription était en bronze, les lettres ont disparu, ne restent que des traces dans un rectangle encore bien délimité dans la paroi.

C'est à cet endroit que j'aimerais intervenir avec une installation durant la période d'exposition.

B. DEUX FORMES

Deux formes se précisent pour mon intervention:

La première est une forme légère, mobile et multiple, de l'ordre de l'imprimé: une publication. Elle pourra être augmentée d'une série d'affiches et/ou de cartes postales. Ces objets auront vocation à être diffusés dans la vallée.

La deuxième intervention, de plus grande échelle et fixe, serait installée en relation au site des inscriptions monumentales des gorges de Nocé (au niveau de Saorge).

La première forme serait diffuse mais durable, pouvant être collectée, conservée. La deuxième par contre, serait éphémère, le temps de la manifestation.

— La publication sera le lieu dans lequel se condense ma réflexion autour de la figure du pont, nourrie des rencontres et découvertes faites dans la vallée, des informations et de la documentation récoltées dans les archives ou ailleurs. J'envisage cet objet comme un point de mise en relation des différentes strates de sens qui convergent dans ce territoire, dont je rendrai compte par un travail mettant en regard dessins et texte.

La nature de cette publication est pour moi hybride. Livre d'artiste de par son contenu et sa proposition, je le conçois comme une publication plus accessible, avec un tirage qui dépasse celui d'un objet de collection, pour une diffusion vaste (autour de 500 exemplaires ou plus encore).

Je suis en train de constituer le fonds documentaire à partir duquel poser ma réflexion et il est pour l'instant difficile pour moi de formuler fermement un format, un papier et un mode d'impression (a priori plutôt offset, mais cela peut changer en fonction des imprimeurs que je vais rencontrer). Cette publication pourra être additionnée de posters et de cartes postales. Cela est toujours en réflexion.

Objets courants et facilement diffusables, cet ensemble pourrait être mis en vente dans certains points spécifiques de la vallée (la librairie du Caïros à Saorge, la boutique du Prieuré à Saint Dalmas, la boutique du musée des Merveilles à Tende...) au profit de ces lieux qui contribuent à la vie intellectuelle de la vallée. Si des affiches sont réalisées, elles pourraient être collées dans l'espace public.

- La deuxième proposition prendrait place en bord de route, au niveau de l'inscription monumentale défigurée des gorges de Nocé. Cette installation consisterait en un "dessin" réalisé probablement en métal, en plusieurs parties assemblées et qui serait suspendu à la paroi, venant, dans l'idéal, se loger dans l'espace creusé à même la paroi à la fin du XVII^e siècle. Bien que quasiment détruite, cette inscription est classée monument historique, des précautions sont à prendre quant à la certitude de pouvoir installer une œuvre, fût-elle temporaire à cet endroit. En cas de refus, il pourrait être positionné juste à côté.

Ce dessin ferait écho à la publication et, installé là comme on installe des panneaux publicitaires en bord de route, pourra soit être vu de façon furtive, en passant en voiture, soit être observé avec plus d'attention, le site permettant de se garer à proximité.

L'œuvre, installée en vis-à-vis de l'inscription du XVI^e siècle, y fera écho tout en ramassant dans sa narration les problématiques actuelles de la vallée.

J'imagine cette œuvre a priori réalisée en métal, faite de plusieurs morceaux assemblés sur site. Idéalement, l'œuvre sera produite le plus localement possible.

B. PLANIFICATION DU TRAVAIL

- Continuer les recherches pour constituer le matériau de réflexion à la fois visuel, théorique et historique pour produire les œuvres > recherches aux archives départementales, municipales, rencontre avec des historiens et acteurs de la vallée afin de collecter des récits. Arpentage du site pour commencer à former mon matériau dessiné.

- Mise au point des deux propositions en deux temps:

1. projet dans ses grandes lignes mais suffisamment précis pour faire établir des devis
2. élaboration précise et finalisation pour production

- Entre la phase 1 et la phase 2: identifier au plus proche de la vallée les professionnels impliqués dans la production des différentes propositions: imprimeur et diffuseurs pour la publication, ferronnier / serrurier / découpe métal pour l'installation.

- Prendre langue avec la DRAC pour déposer une demande d'installation au niveau de l'inscription monumentale des gorges de Nocé.

- Production, installation.